

NANCY(06-2008)



Mercredi 4 juin 2008 à 8h du matin, nous retrouvons Monique Mérour gare de l'Est, pour prendre le TGV en direction de Nancy, où, 1h1/2 plus tard, nous accueille Mr Canat, notre conférencier, qui va nous faire découvrir les chefs d'œuvres de l'**Art Nouveau** disséminés dans la ville.

Ce matin, marche dans les nouveaux quartiers de Nancy construits de 1880 à 1930 au sud ouest de la gare ; de part et d'autre de l'avenue Foch, nous admirons de superbes maisons « art nouveau » construites pour les grands bourgeois de la ville par des architectes, sculpteurs, ferronniers d'art, maître verriers alliant un savoir-faire complémentaire.

-maison du docteur Louis Spillmann
-1907

architecte : Lucien Weissenburger
façade sobre faisant appel au végétal : frise en pierre brute encadrant un bandeau en terre cuite orné de **branches et de pommes de pins** ; motif répété sur les ferronneries des barres d'appui des fenêtres, de la grille et sur les 2 piliers du portail.

La maison fait face rue St Léon, à un immeuble style renaissance très chargé. Plus loin, à l'angle de l'avenue Foch et de la rue Jeanne d'Arc :



-maison du docteur Paul Jacques -1905-1907-41 avenue Foch

architecte : Paul Charbonnier
inspirée par Viollet le Duc et ses conceptions architecturales (référence au gothique), mais pourtant **maison art nouveau** car **la fonction des pièces est visible de l'extérieur** (avancée de l'entrée, larges fenêtres du salon au 1^{er} étage, larges fenêtres des chambres du couple au 2^{ème}, fenêtres plus petites pour les chambres des domestiques sous les combles du 3^{ème}, grenier au 4^{ème} et terrasse dissimulée dans la toiture, mais ferronnerie visible de la rue), **dissymétrie des fenêtres, fronton saillant, sculpture de végétal stylisé** au-dessus de la porte d'entrée (mais agrafes style rocaille Louis XV au-dessus des fenêtres) ; les **ferronneries** délicates sont de **Louis Majorelle**, les **vitraux** de **Jacques Gruber** (verrières intérieures non visibles, et petits vitraux de part et d'autre des fenêtres du 1^{er} étage) et les **sculptures de Léopold Wolff**.

Le docteur exerçait son activité au RDC (entrée du cabinet rue J. d'Arc, disparue depuis) et avait fait aménager un plancher entre le RDC et le 1^{er} étage en béton armé avec matelas d'air

(entreprise France Lanord) pour insonoriser le cabinet médical du reste de la maison.



-pharmacie Victor Jacques –angle rue

Jeanne d'Arc et de la Commanderie

architecte : Lucien Bentz
façade au **décor végétal naturaliste** (pavots, lierre, glycine et branches de chêne avec caducée au-dessus de la porte d'entrée) **d'Auguste Vautrin**, et porte latérale en bois sculpté orné de vitraux de Jacques Gruber.

-immeuble Georges Biet -1901-1903-22 rue de la Commanderie

architectes : Georges Biet et Eugène Vallin

structure métallique et en béton armé, recouverte de pierre ; le RDC abritait le cabinet d'architecture de Georges Biet, les étages étant destinés à la location (un appartement par étage avec terrasse privative).

La façade joue des volumes et des retraits ; les parties basses sont sobres, la décoration anime les parties supérieures ; de petites ouvertures dans la façade permettent à l'air de circuler pour apporter du bien-être dans la maison. L'angle du promontoire est décoré du **chardon**



de Lorraine, les ferronneries représentent des **fleurs ombellifères décoratives et industrielles** (massives en partie basse), de beaux vitraux animent fenêtres et verrières et une peinture en grisaille décore l'entrée. C'est une œuvre collective.

Nous revenons sur l'avenue Foch et admirons au passage, les sculptures végétales de la :

-maison Loppinet -1902

architecte : **Bourgon** ; sculpteur :

Auguste Vautrin

De superbes **pavots** sculptés dans la pierre semblent soutenir le balcon du 1^{er} étage ; au 2^{ème}, agrafes rocaille à droite et art nouveau (**chardon**) à gauche.



-immeuble 62 avenue Foch :

façade avec **jeu de matériaux** : pierre calcaire de ville, rugueuse (granit vosgien) avec pierre lisse et carreaux de céramique vernissés émaillés, ferronnerie et vitraux.

Nous arrivons devant la [Tour de l'ancienne Commanderie des Templiers](#) qui, à l'époque (1177) se trouvait en pleine campagne.

Charles le Téméraire mourut tout près, à la bataille de Nancy, le 5 janvier 1477.

Du pied de cette tour nous faisons face à 2 immeubles des 69 et 71 avenue Foch :

-immeuble Jules Lombard -1902-1904

architecte : **Emile André**

La découpe des pierres est très bien faite ; pierres et briques sont utilisées pour le auvent des



balcons ; fleurs stylisées pour les ferronneries et 2 ouvertures au-dessus de la porte d'entrée.

-immeuble France Lanord -1902-1904

architecte : **Emile André**

La façade est très architecturée : à chaque étage, genre de **bow-window traité en loggia saillante** qui se termine en flèche pointue, sèche. Le décor est plus chargé que l'autre immeuble : **fougères sculptées** entre les fenêtres des 1^{er} et 2^{ème} étages, la **balustrade en pierre** du 4^{ème} représente des **chardons stylisés**. L'art nouveau joue sur les rythmes saillant, rentrant.

Nous empruntons la rue des frères Goncourt bordée de maisons basses aux jardins fleuris, et, à l'angle de la rue du vieil aître nous nous extasions devant une maison :

-la Villa Majorelle -1901-1902

appelée aussi Villa Jika, initiales de son épouse Jeanne Kretz.

Conçue par l'**architecte** parisien **Henri Sauvage** (bâtiment de la Samaritaine sur les quais et immeuble rue Vavin) qui travailla avec Majorelle au Café de Paris pour confectionner mobilier, boiseries, service de table, tapis au coloris pastel...(un salon particulier du café est reconstitué au musée Carnavalet).

L'architecte nancéien qui conduisit les travaux fut **Lucien Weissenburger**, assisté du **céramiste Alexandre Bigot** qui réalisa les grès flammés (légères frises sur la façade, balustrade de la terrasse, grande cheminée de la SAM), du **maître verrier Jacques Gruber** (verrières d'escalier) et du **peintre Francis Jourdain** ; les délicates ferronneries étant de **Louis Majorelle** ainsi que les boiseries et le mobilier de la SAM. La façade indique la fonction des pièces :



A gauche l'accueil, au centre les verrières d'escalier, à droite les pièces de vie de famille et au-dessus les grandes chambres.

Les ferronneries saillantes portent le balcon (lianes grimpantes), les descentes de pluie sont décorées de feuilles et la marquise de la porte d'entrée est formée de délicates feuilles.

C'est la 1^{ère} maison Art Nouveau qui réalise l'unité de l'Art grâce à une entente parfaite entre les artistes parisiens et nancéiens.

Majorelle faisait travailler 300 personnes pour fabriquer du mobilier de luxe rue du Viel Aître et jusqu'à 1 000 personnes pour fabriquer les meubles en série dans la banlieue de Nancy.

Mr Canat nous montre des photos de l'intérieur de la villa avant d'en faire le tour par le jardin (superbes pivoines).



Nous remontons la rue du Vieil Aître et arrivons rue du Sergent Blandon à la **maison d'Eugène Corbin** transformée en **musée de l'école de Nancy**



Eugène Corbin, propriétaire des magasins réunis, se fit construire en 1912 une maison de campagne par l'**architecte Lucien Weissenburger**, pour y disposer les nombreux objets art nouveau qu'il possédait chez lui au centre de Nancy.

Mécène et collectionneur, il offrit ses collections, de son vivant, à la ville qui ne sût qu'en faire. Après sa mort, sa veuve fit don de la maison à la ville qui devint ainsi le musée de l'école de Nancy.

Dans l'entrée, grande **table en bois d'Emile Gallé, « le Rhin »**, **manifeste nationaliste** dont le plateau en marqueterie, dessinée par Victor Prouvé, illustre une phrase de Tacite :

« Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie » ; le fleuve est représenté en homme barbu ; sur le piétement, les croix de Lorraine, les chardons et la signature « Fait par Emile Gallé, de Nancy / en bon espoir-1889 » évoquent l'annexion allemande et la nouvelle frontière.

Au RDC : **salle à manger de Charles Masson** dont tout le mobilier, les boiseries, la cheminée, l'ordonnancement du plafond et même le dessin du lampadaire (éclairé à l'électricité) ont été créés par le menuisier d'art **Eugène Vallin** (qui ne travailla que pour des particuliers) en collaboration avec le peintre **Victor Prouvé** (plafond et décoration du piano à queue fait par Majorelle) ; les verreries du luminaire sont de **Daum** et la verrière aux paons et aux colombes est du maître verrier **Jacques Gruber** .

Le musée possède aussi la **chambre à coucher de Louis Majorelle** réalisée en 1905 pour lui-même et la **chambre d'Emile Gallé** dont la tête et le pied de lit représentent 2 papillons « aube et crépuscule », dernière œuvre de 1904 avant sa mort ; toujours d'Emile Gallé, des petits meubles en marqueterie, une superbe collection de verreries, un service à déjeuner en

porcelaine « fleurs et libellules » de 1878-1880 et des assiettes pour enfant « grenouille et lapin » de 1864-67.

Puis nous pénétrons dans l'exposition temporaire consacrée à Victor Prouvé (décorateur et sculpteur) :

-reliures de livres en mosaïques de cuirs :

-« récits de guerre : l'invasion 1870-1871 » de Ludovic Halévy ; 1982

-« La chanson des gueux » de Jean Richepin ; 1893

-« l'Histoire de l'Art Décoratif » d'Arsène Alexandre ; 1892

-« l'Art Japonais » de Louis Gonse, en collaboration avec René Wiener ; 1893

-« Salammbô » de Gustave Flaubert en collaboration avec Camille Martin (mosaïque de cuirs et émaux cloisonnés polychromes !) 1893

-sous-main : « la pensée dans l'espace » ; 1900

Dans une vitrine est exposée une superbe robe d'apparat « Bord de rivière » en soie brodée de fleurs, de libellules, de nénuphars et d'iris, créée pour l'exposition universelle de 1900 en collaboration avec Fernand Courteix.

-un « sachet à mouchoirs » en batiste, brodé d'un chèvre feuille et de dentelle par Albert Heymann pour Lingelot

-des galons brodés, -une taie d'oreiller « les Primevères » et une boîte à gants en carton laqué.

En sortant du musée nous nous promenons dans le parc jardin de la maison (5ha) et découvrons un kiosque-rotonde (1904-1906) abritant jadis des aquariums visibles de l'extérieur, surmontés de vitraux de Jacques Gruber représentant des paysages lacustres, et, à l'intérieur, un escalier qui permettait de dominer un immense aquarium de 8 000 litres dans un décor de grotte sous-marine, et un autre qui menait au toit -terrasse circulaire.

Non loin de là, le buste de Majorelle, celui de Victor Prouvé, un bassin bordé de fleurs et d'ombellifères à la taille impressionnante ! des roses, des pelouses, et, près de la maison, la **porte d'entrée des ateliers d'Emile Gallé** en chêne sculpté de feuilles et de la devise :

« **ma racine est au fond des bois** ».

Pressés par le temps, nous allons rue Pasteur traverser le parc Ste Marie aux grands arbres et belles pelouses fleuries, dans lequel a été transplantée une maison de 1803 (achetée, démontée et installée) qui servit de pavillon à l'exposition de 1909.

Avenue Boffrand nous passons devant l'école des Beaux Arts aux nombreux impacts de balles ; en face, maison de 1916 au style de transition ; puis à l'angle de la rue Victor Prouvé et de la rue de mon désert, nous prenons le tramway jusqu'à la place Alexandre Ier pour rejoindre la brasserie Excelsior en face de la gare où nous déjeunons dans un superbe décor art nouveau (vitraux, lustres et fougères au plafond).

Notre visite de la ville nouvelle continue rue Henri Poincaré par la façade de la **chambre de commerce et d'industrie de Meurthe et Moselle** : architectes Toussaint et Marchal, ferronneries de **Majorelle** (marquise, porte, balcons), vitraux de **Gruber** à la gloire de la sidérurgie, de la chimie, de la verrerie et 2 paysages de campagne. Le maître verrier utilise du **verre Tiffany** : sur le verre coulé on applique une molette qui donne des motifs chenillés ; le verre est teinté dans la masse et il change de couleur selon l'éclairage de la rue (verre iridescent) ; malheureusement la beauté de ces vitraux n'est visible que de l'intérieur du bâtiment (Mr Canat nous les montre dans un livre).

Nous passons devant la salle Poirel (concerts, spectacles) 1888 dans la rue du même nom, **qui accueillit en 1894 la grande exposition de l'École de Nancy** puis devant les magasins réunis d'Eugène Corbin. Nous apercevons l'immeuble du journal l'Est républicain de l'architecte Pierre Le Bourgeois 1912, face à la gare et à l'angle de l'avenue Foch.

Angle rue de Chanzy et rue St Jean, le grand immeuble de la banque Renault (1909-1910) aujourd'hui BNP, des architectes Emile André et Paul Charbonnier possède une tour d'angle, des rambarde de balcons en pierre ; art stylisé proche de l'art déco.

Continuant rue St Jean, l'immeuble des frères Henri et Henry Guton (1900-1901), **graineterie Génin à l'architecture industrielle** pas chère (structure métallique apparente avec **rivets** en plein centre ville ! de couleur **bleue** aujourd'hui qui remplace le **violet** !) au bow-window en encorbellement soutenu par des poutrelles métalliques décorées de **capsules de pavots** (rappellent l'activité du commerce) et à la toiture en forme de flèche (a brûlé 4 mois après la fin des travaux).

Rue des Ponts nous passons devant l'église St Sébastien 1720-1731 de style jésuite, rocaille tempérée ; façade ornée de colonnes doriques et de part et d'autre du porche, de statues de St François, du Christ, de la Vierge et de St Nicolas.

Au 42-44 rue St Dizier Mr Canat nous apprend que la façade de la maison du docteur Aimé (aujourd'hui Société Générale) possède une **structure en acier et béton armé** recouverte de pierre (architecte Demange), les balcons présentent des ferronneries très chargées, d'autres plus géométriques et l'entrée monumentale est formée de 2 parties (ailes).

Au 7bis rue St Georges nous pénétrons dans l'immeuble du Crédit Lyonnais dont la grande et haute salle de la banque est surmontée sur toute sa longueur d'une superbe **verrière de Jacques Gruber** (fait penser à celle des Galeries Lafayette de Paris).

Nous tournons rue des dominicains où se trouvent la maison des 2 frères Adam, sculpteurs, qui ont travaillé à Versailles, une pharmacie à la devanture art nouveau aux feuilles de ginkgo, la façade en bois sculpté d'ombellifères du crédit agricole, un cartouche « rocaille » et nous arrivons **place Stanislas** où nous nous dirigeons vers le musée des Beaux Arts.

Le musée des Beaux Arts :

Le musée des Beaux Arts occupe depuis 1936 l'un des 4 pavillons XVIII^e conçus par l'architecte Emmanuel Héré et répartis **place Stanislas** de part et d'autre de l'Hôtel de Ville. Nous commençons la visite par le RDC qui s'ouvre sur une aile de 1936 abritant les collections du XIX^e et sur une extension moderne lumineuse, créant de petits modules (due à l'architecte Laurent Baudoin) qui abritent les collections du XX^e à nos jours.

De ce musée très riche en collections allant de la Renaissance à nos jours (tableaux, dessins, sculptures, estampes...) nous ne visiterons que le RDC et le sous-sol, où, contournant les vestiges des fortifications des XV^e, XVI^e et XVII^e, sont exposées dans une semi obscurité les

créations de la verrerie de Daum... une pure merveille !

Nous découvrons 2 peintres nancéiens : **Emile Friant** et **Victor Prouvé** qui, dans les années 1890, furent ambassadeurs de l'Ecole de Nancy dans les Salons parisiens et étrangers et qui furent sollicités pour des décorations de mairies et de bâtiments publics... **Outre leur qualité artistique, leurs tableaux montrent les préoccupations politiques et sociales de leur époque :**



-« la Toussaint » 1888 d'**Emile Friant** :

grand tableau naturaliste qui présente un **fait de société** : une famille de bourgeois habillés en noir (traité en larges touches de différents gris, clairs, beiges, plus foncés et noirs) se rend au cimetière pour y déposer des fleurs (les **fleurs** du bouquet et de la plante en pot sont de **véritables tableaux naturalistes**) ; l'enfant donne au passage l'aumône à un mendiant qui essaye de se protéger du froid, assis contre un pan de mur du cimetière. Les **visages** des personnages **ressemblent à des photographies** et l'on aperçoit le paysage suggéré du cimetière au travers des grilles du mur (**paysage impressionniste** : au premier plan, un champ de neige oblique le long duquel des silhouettes noires, légèrement penchées, s'enfoncent dans un paysage plein d'arbres dénudés).

Avec ce tableau Emile Friant obtint le prix du Salon de 1889 et de nombreux éloges.

En face, autre grand tableau de Friant : « la douleur » qui traite le noir comme une couleur à part entière.

Nous passons devant les tableaux de Jules Bastien-Lepage (Lorrain), de Jean-François Raffaelli (portrait d'Edmond de Goncourt-1888)...sous la sculpture de **Rodin** : « le génie de la Lumière », devant des **Monet, Manet, Valtat, Marquet, Courbet, Cross, Modigliani, Picasso** ainsi que devant le tableau d'**Eugène Delacroix** représentant la mort de Charles Le Téméraire aux abords de Nancy.

Puis nous nous engouffrons dans l'exposition temporaire dédiée au peintre Victor Prouvé, enfant du pays (13 août 1858-13 février 1943), dont la ville de Nancy célèbre le 150^{ème} anniversaire de sa naissance en organisant simultanément 3 expositions dans 3 lieux différents pour remettre à la lumière cet artiste pluridisciplinaire :

Peintre académiste, peintre d'histoire, portraitiste (amis et commanditaires), **sculpteur** (bustes d'enfants), **décorateur** (commandes publiques de décors pour les mairies d'Issy-les-Moulineaux, du XI^o arrondissement de Paris...pour la préfecture de Meurthe et Moselle : vision idéalisée de la vie- âge d'or- bonheur de la famille- évocation de civilisation antique), nombreuses copies d'après les maîtres, goût du symbolisme (fin 1880).

Il fait partie d'un mouvement anarchiste, précurseur du communisme. Plusieurs artistes anarchistes ou sympathisants, voulaient rénover la société avec des idées sociales généreuses.

-Panneau décoratif : « l'île heureuse » 1903 :

Cadre conçu par l'ébéniste nancéen Eugène Vallin.

Allégorie des arts : une femme déclame de la poésie à des personnages de tous âges représentant le cycle de la vie, tandis qu'une autre joue du violoncelle devant une statue suggérant le baiser de Rodin (qui avait réalisé un monument en hommage au peintre lorrain Claude Gellée en 1892), au centre une femme nue de dos, est sur le point de cueillir une orange (âge d'or du paradis terrestre) sur fond de fleurs et arbres à droite, et, évocation de civilisation antique à gauche.

-grand tableau de Mr et Mme Corbin (les magasins réunis) :

Ils posent dans leur intérieur bourgeois (début du XX^o) au mobilier style rocaille, devant un vitrail de Jacques Gruber ; on aperçoit aussi un grand vase de Gallé.

-nombreux portraits et sculptures d'enfants ;

Tableaux aux techniques différentes ; nous sommes étonnés par sa **palette très variée**.

Après avoir admiré au sous-sol la **collection de verreries de Daum**, si belle et si délicatement présentée !!! nous laissons les 2 étages du musée pour une autre visite, et nous ressortons sur la **place Stanislas** :

créée de 1752 à 1755 par l'architecte **Emmanuel Héré** sur commande du **duc de Lorraine Stanislas Leszczyński** à la jonction de la vieille ville XVI^o et de la ville neuve XVII^o, après accord du roi Louis XV d'abattre les fortifications.



La **place Stanislas** (d'abord appelée place Royale, à la gloire du roi de France), en reliant les 2 villes, permit à Nancy de devenir l'une des plus belles villes d'Europe.

C'est donc **Emmanuel Héré** qui réalisa cette place (106m sur 124m) et les majestueux bâtiments en pierre calcaire qui la bordent, reliés aux 4 angles par des grilles et des portes d'or en feronnerie de Jean Lamour, dans lesquelles se trouvent 2 fontaines en plomb de **Barthélémy Guibal** : fontaine de Neptune près du musée des Beaux Arts et fontaine d'Amphitrite près de l'Opéra.

Face à l'Hôtel de Ville, au centre de la place, une statue de Stanislas Leszczynski (remplace celle de Louis XV détruite à la Révolution) pointe du doigt un Arc de Triomphe (à la gloire de Louis XV) semblable à celui de Septime Sévère à Rome (corniches très saillantes, colonnes des chapiteaux à feuilles d'acanthé).

Au-delà nous accédons à la **place de la Carrière** (300m de long sur 50m de large) bordée au sud par l'Hôtel de Craon (1715 ; G. Boffrand) et la Bourse du commerce (1751 ; E. Héré), et au nord par les demeures d'Emmanuel Héré et de M. de Morvillers ; au centre de cette place, une esplanade boisée de tilleuls, bordée de vasques, de statues d'enfants et de fontaines nous permet d'accéder à la **place de l'Hémicycle** devant le **palais de l'Intendance** qui est relié aux demeures de la place de la Carrière par une colonnade en hémicycle incorporant des bustes de dieux et de déesses de l'antiquité.

Construit de 1751 à 1753 par **Richard Mique** (temple de l'amour à Versailles) sur les plans d'Emmanuel Héré, le **palais de l'Intendance** possède un grandiose escalier d'honneur (feronnerie de Jean Lamour) que nous ne verrons pas, le palais étant fermé. Ce bâtiment abrita Charles X en 1828 puis Louis Philippe, le Prince Impérial, François Joseph d'Autriche et fut le siège du gouvernement militaire de la région pendant les 2 guerres.



Nous passons rue Grande devant le **palais ducal** (René II qui vainquit Charles le Téméraire le fit édifier ; il possède un escalier ressemblant à celui de Blois) transformé en **musée Lorrain**, fermé pour réfection, puis devant la **chapelle des Cordeliers** dans laquelle sont inhumés les **Ducs de Lorraine** ainsi que le graveur Jacques Callot ; le dernier duc de Lorraine était un Habsbourg , il y fit donc ériger une **chapelle des Habsbourg** où Marie Antoinette s'est recueillie sur la tombe de ses ancêtres avant de se marier en 1770, et où le prince Otto de Habsbourg s'est marié.

La Grande rue mène à la **porte de la Craffe**, porte de ville fortifiée (1336), doublée ,en décalé, de la **porte des Bordes** (1615) en brique et pierre.



Nous retournons par la rue du haut bourgeois où nous pénétrons dans l'**hôtel de Ferraris** (1720-architecte Germain Boffrand) dont l'escalier possède un étonnant **plafond en trompe l'œil à 2 niveaux**.

Rue des Loups : - l'**hôtel des Loups** construit par G. Boffrand pour Mr de Gellemoncourt, grand veneur de Lorraine du XVIII^e, dont les 2 pilastres du portail supportent chacun un loup et dont la porte d'entrée est surmontée d'un **fronton triangulaire** représentant **une tête de sanglier entourée de feuilles, d'un fusil et d'un cor de chasse**.

- l'**hôtel d'Haussonville** transformé en hôtel de luxe.

Nous passons l'église St Epvre, une fontaine Wallace peinte en bleu, et, par les ruelles nous rejoignons la **place Vaudemont** (statue de Jacques Callot) et la **place Stanislas** où notre parcours architectural se termine.

Quelque peu fatigués nous nous précipitons pour acheter des macarons, spécialité de Nancy, mais déception, la « maison des sœurs macarons » est fermée (19h passés) ; quelques-uns s'attablent place Stanislas pour prendre un pot et se reposer avant de rejoindre la gare et rentrer à Paris.

Un grand merci à Mr Canat et à Monique pour cette escapade passionnante qui nous a permis de découvrir un patrimoine très riche et des artistes pluridisciplinaires. Nancy, de par son histoire et sa position géographique, a été un creuset de créativité artistique exceptionnel qui a rayonné dans toute l'Europe.

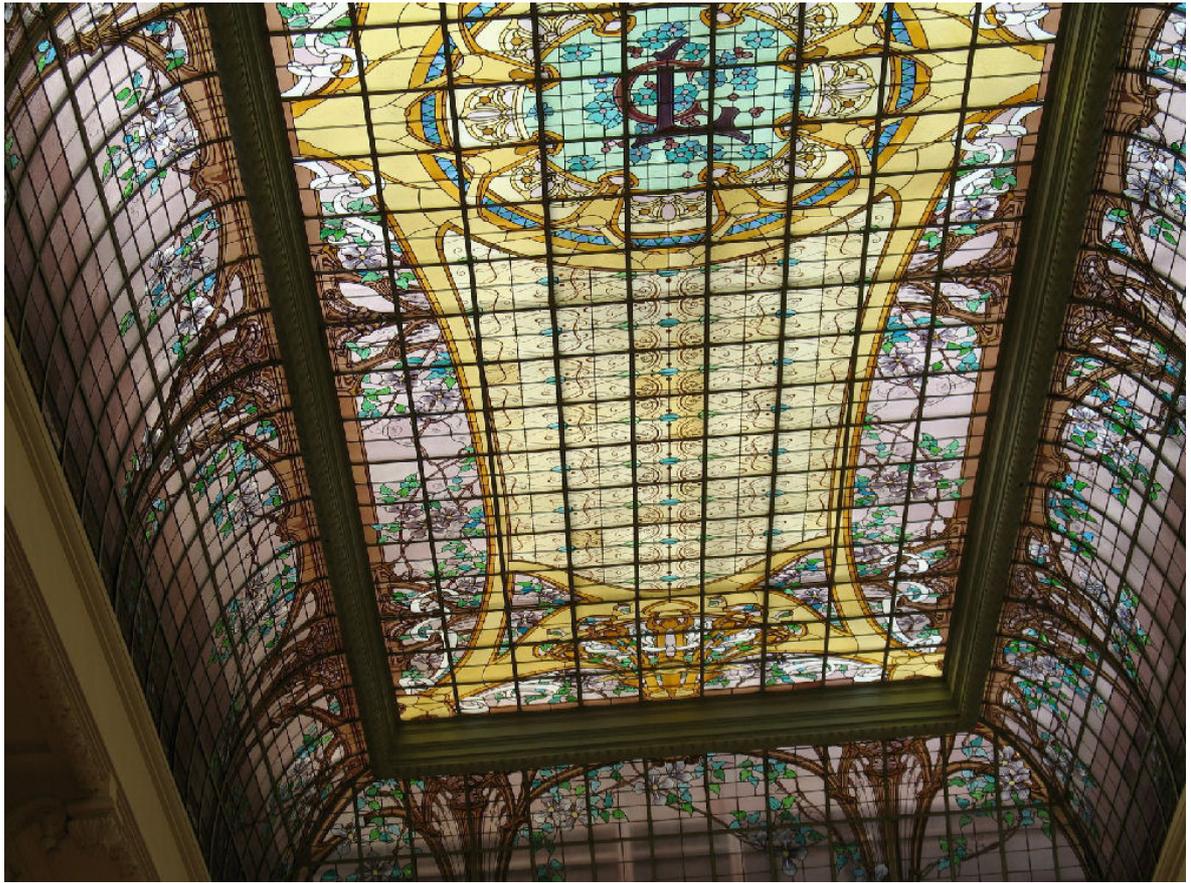
M-F M











FIN